

Béatitudes, incertitude ! En effet, en abordant les béatitudes on peut se trouver face à une certaine perplexité. Le texte lui même nous parvient par deux canaux différents : Saint-Matthieu et Saint-Luc. Nous sommes plus familiers du texte de Mt, que nous entendons à la fête de la Toussaint. Certes il y a entre Mt et Lc de grandes ressemblances, mais aussi de notables différences ; on peut alors légitimement se demander ce que Jésus a dit exactement.

Notons d'abord un certain nombre d'accords entre les évangélistes. Ils reprennent le même mot *Heureux !* Ils s'accordent pour placer les béatitudes en tête d'une sorte de discours-programme que prononce Jésus au début de son ministère. Chez les deux encore il y a une différence très nette entre les premières béatitudes et la dernière : les premières sont brèves et bien frappées ; la dernière se déploie avec une certaine ampleur.

Mais on est surtout frappé par leurs divergences. Elles jouent d'abord pour le discours dont elles sont l'introduction. Le discours de Luc est presque exclusivement centré sur l'amour du prochain ; Mt s'intéresse surtout à la manière dont les exigences de l'Évangile constituent un dépassement par rapport à la Loi juive. Pour les béatitudes elles-mêmes, la première différence qui frappe est celle du nombre : Mt en a 9 ; Lc n'en a que 4, mais il les fait suivre de leur envers : 4 sentences prennent exactement le contre-pied des béatitudes : *Malheureux les riches, les rassasiés, ceux qui rient, ceux à qui on tient des propos flatteurs.*

La différence sur le contenu est la plus importante : la raison du bonheur ne semble pas la même pour Mt et pour Lc. Luc envisage des situations pénibles (*Heureux les pauvres... Heureux vous qui avez faim...*) alors que Mt considère des attitudes d'âme, des dispositions spirituelles (*Heureux les pauvres en esprit... Heureux ceux qui ont faim et soif de justice...*). Ces séries de béatitudes se situent sur deux plans différents ; elles ne parlent pas de la même chose.

De telles divergences ne doivent pas étonner. Prenons deux journaux d'opinions politiques différentes ; le compte rendu qu'ils font d'une déclaration importante ne se ressemble pas tout à fait : chacun retient et met en valeur ce qui l'intéresse, ce qui correspond à ses préoccupations. Nous trouvons cela naturel et un peu d'esprit critique nous permet de faire la part des choses. De même les évangélistes ne se proposent pas de transmettre des comptes rendus neutres et strictement objectifs de ce que Jésus a dit. Ils nous proposent plutôt un témoignage « engagé » : ils cherchent à faire comprendre à leurs lecteurs chrétiens ce, qu'à leur avis, les paroles de Jésus signifient pour eux chrétiens vivant une cinquantaine d'années plus tard. Les paroles de Jésus ne sont pas des pièces de musée à contempler derrière une vitrine ; elles sont un message de vie, elles sont faites pour être vécues, pour donner la vie et elles ne sont comprises

dans leur vrai sens que par ceux qui les vivent. Il n'en reste pas moins que nous avons deux séries de béatitudes différentes et que la question reste posée de savoir ce que Jésus a dit. Les savants exégètes se penchent sur ce problème et nous donnent une réponse assez cohérente. Disons, en très gros, que le contexte où Jésus proclame les béatitudes est celui de la venue du Royaume que Jésus lui-même instaure par sa seule présence ; avec lui le Royaume est déjà là. La proclamation de bonheur s'exprime au présent : « Heureux vous maintenant les pauvres ; votre libération est imminente ! »

En fait, après le départ de Jésus, la libération se fait attendre et les évangélistes adaptent leur message à la situation nouvelle. Le bonheur dont parlent les béatitudes n'exclut pas les contrariétés et la souffrance. Elles visent précisément des gens que l'on considère comme malheureux. C'est notre conception du bonheur qui est à revoir ! En fonction des béatitudes, il semble que le bonheur des chrétiens implique trois choses : avoir un avenir devant soi – remplir actuellement certaines conditions – prendre appui sur quelque chose qui s'est déjà passé. Passé, présent, avenir, tel est le contexte obligé des béatitudes. Les gens heureux dont parle Jésus sont heureux maintenant en raison de *l'avenir* qui s'ouvre devant eux ; les béatitudes sont tournées vers un avenir plein d'espérance. Cette espérance n'est pas séparable d'une réalité vécue dans le moment présent : il s'agit de personnes se trouvant dans une situation de privation et, par là, ouvertes à un message d'espérance. Enraciné dans le présent et ouvert sur l'avenir du Règne de Dieu, le bonheur dont parlent les béatitudes a aussi ses attaches dans un passé précis : ce moment d'autrefois où elles ont été prononcées pour la première fois. Ou plutôt, l'important n'est pas ici le temps mais *la personne* de celui qui les a prononcées : Jésus lui-même. Enfin et surtout, les béatitudes ne sont pas l'expression d'un idéal abstrait : elles reflètent l'expérience vécue par Jésus dans son existence humaine ; une expérience qu'il nous invite à partager. Le bonheur dont parle Jésus, c'est d'abord son bonheur à lui. Un bonheur où il y a place pour la croix.

Que ce soit donc lui qui nous apprenne à être heureux !

Fr. Louis

*NB. Ce texte s'inspire très largement de : « Cahiers EVANGILE n°24, Le message des Béatitudes, présenté par Jacques DUPONT.*

*A défaut d'avoir lu : J. DUPONT, Les Béatitudes, 3 tomes : 1558 pages !*